

Penser avec Héraclite et Tchouang-Tseu

Essai ▶ Jean-François Billeter poursuit son exploration du sujet à la lumière de textes du philosophe d'Ephèse et du prosateur chinois.

Connaissez-vous le dipneuste? Ce poisson doté d'un poumon en complément de la respiration branchiale. C'est dire qu'il peut puiser son oxygène à deux sources différentes (l'eau et l'air), un peu comme certains penseurs-passeurs immergés dans deux cultures au rang desquels Jean-François Billeter. Le sinologue et philologue fraie depuis belle lurette dans les traditions lettrées chinoise et occidentale, s'efforçant de lancer à contre-courant des partisans du particularisme culturel des passerelles entre l'une et l'autre.

C'est ainsi qu'il a publié dans un même élan défricheur *Héraclite, le sujet et Court traité du langage et des choses*. Tiré du *Tchouang-Tseu*. Deux brefs essais vifs et limpides (sa marque de fabrique) qui prolongent le propos développé notamment dans *Le Propre du sujet*, également paru aux Editions Allia (notre édition du 3 juin 2021). Chaque ouvrage propose une traduction

revisitée (du grec et du chinois) assortie de commentaires nés d'une intuition de chercheur fortifiée par le compagnonnage des textes: à savoir qu'Héraclite et Tchouang-Tseu y parlent d'une même chose: du sujet (soit chacun de nous), de l'activité paradoxale qui le constitue, de la part prise par le langage dans notre rapport (troublé) à la réalité. Chacun esquissant à sa manière une réflexion - lapidaire ou allégorique - sur les dangers du discours et sur les moyens d'y voir plus clair.

Car les mots n'épuisent pas l'expérience de la réalité, ce qui, selon Jean-François Billeter, peut se vérifier par la pratique de «l'arrêt», soit la suspension de l'intention, le changement de régime de l'attention. On peut, pour s'y essayer, pratiquer cet exercice suggéré par une question anodine de l'auteur du Tchouang-Tseu: «Ecouter d'autres gens parler entre eux en suivant le fil de leur conversation, puis écouter leur babillage comme s'il était un gazouillement d'oiseaux.»

A rebours d'exégètes préoccupés par les notions de nature chez Héraclite ou de vide

métaphysique chez Tchouang-Tseu, Jean-François Billeter resserre l'interprétation autour de cette opération capitale pour faire connaissance avec soi: «Prendre conscience de la conscience». Pour ce faire, il attire l'attention du lecteur sur les enjeux de traduction inhérents à la relecture de ces textes (notamment autour des notions de *physis* et de *logos* chez le philosophe d'Ephèse). Sans se départir de la rigueur philologique, il y adjoint une dose d'audace étayée par les vertus didactique et incisive de son écriture.

Le charme de ces deux livres complémentaires réside dans l'appel d'air que procure un geste interprétatif qui ouvre le sens, rapproche au lieu d'enfermer. Au-delà de la distance qui nous sépare d'elles, voilà que ces deux figures des canons académiques occidental et chinois nous parlent et nous questionnent par la voix d'un homme de notre temps.

MAXIME MAILLARD

Jean-François Billeter, *Héraclite, le sujet* (80 pp.) et *Court traité du langage et des choses*. Tiré du *Tchouang-Tseu* (64 pp.), Ed. Allia, 2022.